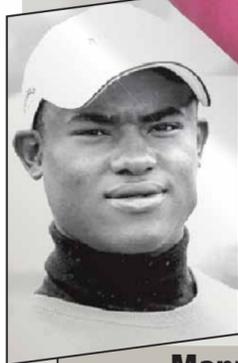


Ce mec est unique !

Unijambiste, Manuel de Los Santos défie les lois du golf avec un swing presque parfait. Décryptage d'un phénomène.



Manuel de Los Santos en short

- 3 mai 1984** naissance à San Pedro de Macoris (RDO)
- 2003** Suite à un accident de moto, il est amputé de la jambe gauche. Se marie avec Elena et arrive en France.
- 2004** Débute au golf
- 2006** Vice-champion d'Europe handigolf
- 2010** Classé handicap 3,8

ON A VU SA BALLE partir au-delà du regard et lui ne pas ciller sur sa jambe. On l'a entendu raconter son histoire en répétant : « Quand on a la volonté, rien n'est difficile. » On a écouté les autres parler de lui, avouer leur admiration, décrypter l'inexplicable. Et au final, cette question : quel genre d'athlète serait Manuel de Los Santos sans l'accident de moto qui l'a privé de la jambe gauche en 2003, à l'âge de dix-neuf ans ? Sur un seul pied, le droit, il est l'un des plus étonnants sportifs : un golfeur handicapé qui « drive » à 240 mètres, aussi loin que beaucoup de professionnels valides, et ambitionne d'intégrer leur circuit. Alors sur deux ?

Sa vie d'avant, à San Pedro de Macoris, en République dominicaine, le destinait à une carrière en MLB, la ligue de baseball américaine. Comme une poignée de ses camarades de jeunesse qu'il voit aujourd'hui à la télé. Il était le quatrième batte de son équipe, « celui qui peut taper un home-run à chaque fois ». La franchise des Toronto Blue Jays l'avait repéré, il devait intégrer leur centre de formation fin 2003. « J'étais très puissant, sourit-il. Je m'entraînais du matin au soir. » Sans se douter que cet acharnement lui servirait sur d'autres pelouses, un autre « stick » en main.

Pour Jean-Jacques Rivet, biomécanicien qui a testé de Los Santos, pas de doute : « Manu aurait été un grand joueur de baseball. » Conclusion logique tirée des performances que réalise le Franco-Dominicain, aujourd'hui classé handicap 3,8 (un bon niveau en amateur) avec un club de golf en main (voir ci-contre). Sur sa jambe droite, Manuel de Los Santos est capable de « maintenir un équilibre magnifique pendant plusieurs heures » (Rivet). Ne tremble pas au putter. Progrès irrémédiablement depuis ses premières balles, il y a six ans. « Quand je suis arrivé en France (en mars 2003, un mois après l'accident), j'étais à la recherche d'un sport que je ne pratiquerais pas en fauteuil, raconte-t-il dans un français saupoudré d'espagnol.

Il monte et descend 119 marches chaque matin

Grâce au film la Légende de Bagger Vance, j'ai vu que le swing du golf était le même qu'en baseball. Au premier essai, j'ai trouvé l'équilibre. Déjà, au baseball, on s'entraînait à frapper sur un pied à l'entraînement. » La pratique du baseball n'explique pas tout de sa réussite au golf.

Il y a ce don naturel immense, qui fait dire à Jean-Jacques Rivet : « N'importe qui d'autre mettrait des milliards d'années pour arriver à ce qu'il fait. » Il y a aussi ce que Rivet appelle « l'expertise du champion », une adaptation instinctive et exceptionnelle à son handicap, forgée depuis qu'il a décidé de ne jamais porter de prothèse. Le reste est affaire de volonté. On s'étonne de ne jamais le voir trembler quand il n'utilise pas ses béquilles ; il hausse les épaules : « À la maison, je fais la cuisine et le ménage sans béquilles. Je les prends tous les matins pour monter et descendre six fois les sept étages de mon immeuble. La montée me renforce les épaules. Et pour descendre, je prends bien appui sur ma jambe. » Malgré la perte de son membre, il est actuellement à 80 kg pour 1,75 m. On lui parle de la musculature abdominale et dorsale qui lui confère tant de puissance au swing ; le vice-champion d'Europe handigolf 2006 sourit : « Je fais environ quarante minutes d'abdos chaque jour. Je mets un CD de Bob Marley, et je m'arrête à la fin. » « Manu, c'est une masse de muscles équilibrée, relève le biomécanicien. Je m'inspire de sa tonicité dans la préparation physique de certains de mes joueurs pro. » Quel athlète aurait-il été sur ses deux jambes ? Peut-être juste un joueur de baseball parmi d'autres. Croire en un destin plus exceptionnel, c'est peut-être oublier que l'amputation a sublimé ses capacités. « Ma mentalité a changé. Aujourd'hui, je n'oublie pas qui je suis. » C'est-à-dire un drôle de champion.

ALEXANDRE BARDOT
abardot@lequipe.presse.fr

« Un équilibre de danseur »

JEAN-JACQUES RIVET, biomécanicien et spécialiste du swing (*), a testé Manuel de Los Santos pour comprendre ses secrets.

UNE ROTATION TGV. – « Le swing, c'est un principe de translation et de rotation. Sur un pied, Manuel ne bénéficie quasiment pas de l'effet de la translation, mais uniquement de la rotation. Elle s'effectue à très grande vitesse. Les bras d'un valide tournent deux fois plus vite que les épaules. Ceux de Manu vont quatre fois plus vite. »

GRAVITÉ ZÉRO. – « La chose spectaculaire est que son centre de gravité ne bouge quasiment pas alors que Manu se retrouve toujours au point clé de déstabilisation. Sa tête de club forme un cercle parfait. Tous les golfeurs sur deux jambes seront sur les fesses quand ils verront ça. »

PIED PLAT, PIED CREUX. – « Pendant la rotation, il passe très rapidement d'un pied relativement plat à un pied relativement creux. À la fin du swing, comme il est entraîné vers la perte d'équilibre par la rotation, il part sur la pointe du pied et pivote. J'admire sa gestion du petit jeu – où le moindre mouvement peut avoir des effets dévastateurs – et des parties pentues. Dans un bunker, le sable bouge et lui n'a qu'un seul pied qui lui donne l'information. C'est comme si chaque os du pied était un doigt. »

CHEVILLE-GENOU-BAS-SIN. – « Il a une zone d'équilibre sept ou huit fois moins large qu'un valide. Seul un patineur ou un danseur est confronté à ces données. Sur un terrain en pente, un valide peut trouver un moyen d'avoir le bassin parallèle à la pente, par exemple en fléchissant une jambe et en laissant l'autre tendue. Chez Manu, cheville, genou et bassin s'empilent de manière exceptionnelle pour rester à l'équilibre. »

(*) Il dirige le centre Biomecaswing, situé dans le Var, et s'est occupé notamment des golfeurs Justin Rose et Raphaël Jacquelin.

ALLER PLUS LOIN

- **VOIR, REVOIR :** La Légende de Bagger Vance (2000), de Robert Redford. L'histoire d'un caddy déshérité (Will Smith) qui aide un ancien champion (Matt Damon) à retrouver son swing. Et aussi Comme dans un film, le documentaire de Vincent Alix (Intérieur Sport, Canal+) sur Manuel de Los Santos, diffusé en novembre 2008 (<http://jplayer.canalplus.fr/#/186884>).
- **ÉCOUTER :** Exodus (1977), album mythique de Bob Marley... pour faire des abdos comme Manuel de Los Santos.
- **SURFER :** la page facebook (www.facebook.com/pages/Manuel-de-los-santos/32873049097) et le site Internet de Manuel de Los Santos (<http://manuelde-losantos.petit-club.com/>) : son actu, ses photos, ses amis...
- **PROGRESSER :** travaillez votre swing sous le soleil varois, au golf de Terre-Blanche, avec les équipes de Jean-Jacques Rivet (www.biomecaswing.com).

Levet sur une jambe...

Le meilleur joueur français a accepté de se confronter au handicap de Manuel de Los Santos.

« **FAUT QUE J'ESSAIE ÇA APRÈS ?** » Ton faussement naïf, Thomas Levet s'inquiète en voyant Manuel de Los Santos s'échauffer. Il est 11 heures. Matinée pluvieuse sur le practice d'Auteuil, à Paris. Levet saisit un fer et se jette dans l'inconnu, sur sa seule jambe droite. Au premier essai, il cherche jusqu'ou aller pour frapper sans tomber. « Le finish, c'est vachement dur », lâche-t-il après avoir sautillé plusieurs fois en fin de swing pour rétablir son équilibre. Quelques tentatives, puis la lumière : « Il faut que j'aile doucement pour la montée (du club), sinon je me casse la

gueule ! », analyse-t-il à voix haute. « Voilà, t'as compris ! », encourage Manuel de Los Santos. Les deux hommes se connaissent depuis quatre ans. S'apprécient. Et entre le meilleur golfeur français et l'amateur, le plus admiratif des deux n'est pas celui qu'on croit. « Dernièrement, on était ensemble dans un bus à l'aéroport, raconte Levet, 2^e du British Open 2002. Le bus s'est arrêté et a redémarré brusquement. On s'est tous accrochés à quelque chose pour ne pas tomber, lui n'a pas bougé. » Sur les postes voisins, tout le monde s'est

arrêté pour regarder. Un amateur se plante sur une jambe et souffle : « C'est trop dur. Tu le mets où le poids du corps ? » Levet refait l'éloge de la lenteur. « C'est un exercice difficile. Normalement, la transmission de la puissance passe par le sol. Là, les appuis sont très réduits, du coup elle se fait par le haut du corps. » Donc dans l'instabilité. « Et encore, j'ai l'avantage que la jambe gauche balance derrière, elle m'équilibre. » Sans qu'il force, sa balle rebondit aux 150 mètres. « Pas mal hein ? Ma longueur moyenne au drive, c'est 260-270 mètres. Sur un pied, si j'arrive à

210 mètres, c'est bien. » De Los Santos envoie lui à 240 mètres. « Mais le plus impressionnant, c'est dans le petit jeu, glisse Levet. Là, tout se fait avec le poids de corps sur le pied gauche. » Celui qui n'a plus de Los Santos. « Si je ne mets que sur la jambe droite, ma balle va n'importe où », promet Levet. Deux essais hésitants au putting-green, et la pluie rappelle tout le monde au clubhouse. « Ce qui est compliqué pour Manu, c'est qu'il ne peut pas se fier à ce qu'il y a dans les bouquins, dit Levet. Ce qu'il réussit, c'est vraiment très fort. » – A. Ba.



PARIS, HIPPODROME D'AUTEUIL, 11 DÉCEMBRE 2009 (Photo Marc Francottel/L'Équipe)

ÉTATS-UNIS

UN BASKET QUI PUE LE KKK ?

DEKE COPENHAVER, maire d'Augusta (Géorgie), a assuré qu'il ne verrait pas d'un bon œil l'implantation d'une équipe de basket 100 % blanche dans sa ville. C'est pourtant l'intention de l'AABA (All American Basketball Association), une nouvelle ligue installée à Atlanta et créée ces derniers mois. Avec douze équipes, l'AABA se veut être le premier Championnat de basket réservé aux Blancs. « Il n'y a rien de raciste dans notre démarche, assure Don Lewis, le patron de cette ligue et ancien promoteur de catch.

Je ne déteste pas les gens de couleur mais je remarque que les Blancs sont désormais en minorité dans notre pays. Dans notre ligue, on jouerait un basket classique, ce que le public blanc apprécie et pas du street ball, celui des gens de couleur. »

Barkley en colère

Le Ku Klux Klan n'aurait sans doute pas trouvé pire. L'affaire n'a en tout cas pas laissé insensible Charles Barkley (notre photo). L'ex-basketteur star de Phoenix, aujourd'hui commentateur pour TNT, a qualifié cette initiative de « raciste et dégradante ». Même si l'AABA sera propriétaire de ses douze franchises, la ligue cherche désormais des partenaires locaux avant d'espérer démarrer en juin prochain. Le prix de la licence a été fixé à 10 000 dollars. Ce projet, plus que douteux, n'est toutefois pas certain de voir le jour. Aucune ville n'est pour le moment prête à accueillir une franchise de cette nouvelle ligue.



JAMAÏQUE

L'USAIN BOLT DU SKI

DISNEY AVAIT ROMANCÉ l'épopée des « Rasta Rocket », ces bobeurs jamaïcains aux Jeux de Calgary, en 1988. Errol Kerr ne veut pas juste participer aux JO de Vancouver (12-28 février) mais bien décrocher l'or. A vingt-trois ans, il a affichés ses ambitions en skicross, nouvelle épreuve inscrite au programme olympique : « Je veux gagner, c'est pour ça que j'y vais. » Né en Californie, Kerr, Jamaïcain par son père, a terminé cinquième des X Games 2009.

CANADA

LE DON DU CŒUR

GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ d'un particulier, la ville de Québec s'est dotée de dix-neuf défibrillateurs cardiaques pour ses enceintes sportives (gymnasiums, patinoires, piscines, stades...). Coût total : 22 000 euros, financés pour un tiers par un mécène, un courtier en immobilier. « Il y a longtemps que nous aurions dû faire ça », estime un élu de Québec. Le modèle à suivre : la municipalité d'Ottawa, où l'usage de défibrillateurs a permis de sauver quatorze vies depuis 2002.

JAPON

LA MACHINE QUI NE SERT À RIEN



ON DIRAIT UN HYBRIDE entre un dragster et un tracteur, mais ce n'est pas fait pour rouler. L'objet de cette drôle de machine présenté par la branche japonaise de BP Castrol ? Envoyer, grâce à un bras mécanique, des ballons de football à 200 km/h. À quoi ça sert ? Ben... à rien. À moins de vouloir casser du tibia ou provoquer des K.-O., il est impossible de l'utiliser en présence de joueurs. La marque, sponsor de Cristiano Ronaldo, projette d'organiser un concours de frappe avec la star. Sachant que le Madrilène dépasse tout juste les 100 km/h, il n'y a même pas de match.

VILLAGE GLOBAL

ÇA SE PASSE AILLEURS. « L'ÉQUIPE » VOUS EN PARLE.

UN CLUB FRANÇAIS EN L 1 DE FOOT À SINGAPOUR. – Ce sont les quotidiens anglophones de Singapour, Today et The New Paper, qui racontent l'histoire de l'Étoile FC, un club tricolore engagé dans la nouvelle S. League, la Ligue 1 locale. Ce nouveau Championnat, qui débutera le 1^{er} février, ne fonctionne que par invitation. Cette saison, douze équipes, dont une chinoise et une japonaise, se disputeront le titre. Montée de toutes pièces par un Français, Johan Gouttefangeas, qui planchait sur le dossier depuis deux ans, l'équipe de l'Étoile FC a été constituée en un temps record, la Fédération de football de Singapour n'ayant fixé son choix qu'à la mi-janvier. Le très franco-français logo (voir photo) est déjà trouvé. Pour les joueurs, certains ont été retenus après avoir répondu à une petite annonce sur Internet et passé des tests de sélection. Leur niveau ? De la DH au National. Pour la plupart, une chance unique de devenir « pro ». Les conditions ne sont pourtant pas encore celles d'un joueur du Championnat de France : un appartement, un billet d'avion aller-retour et un salaire moyen de 2 000 euros. D'autres surprises ? Des rumeurs annoncent la signature de l'international camerounais Lucien Mettomo (passé par Saint-Étienne et Manchester City) ou encore la présence de David Ginola, en qualité d'ambassadeur du club, lors du premier match des « Français ».



THIERRY DENGGERMA
tdenggerma@lequipe.presse.fr